

propreté dans leur demeure et dans leur mise. Alors, pour tout dire, les hommes et les femmes, n'ayant plus d'autre retenue que la pudeur naturelle, barrière malheureusement trop faible, tombent dans des excès honteux. Les âmes, également sans frein, mais non pas sans terreur, se précipiteraient dans la superstition ; l'égoïsme remplacerait la charité ; l'orgueil, l'humilité, la conscience ; les loups garous, les saints ; les sorciers, le prêtre ; les cabarets, le presbytère ; les lieux de débauche, l'église ; le ciel céderait à l'enfer et le diable supplanterait Dieu.

SIMON.

*Entretiens du village.*

---

### ENFANCE DE JEANNE D'ARC

Les parents de Jeanne étaient de simples laboureurs " de bonne vie et renommée ", n'ayant, avec leur chaumière, qu'un bien petit patrimoine ; mais considérés dans leur état, vrais et bons catholiques, et soutenant avec honneur leur pauvreté. Ils eurent trois fils : Jacques, Jean et Pierre, et deux filles, Jeanne ou Jeannette et Catherine.

Des deux sœurs, Jeanne était l'aînée. Elle grandit auprès de sa mère, formée par elle à la religion et au travail : c'est un témoignage qu'elle ne craignit pas de se rendre à elle-même ; car, par ce témoignage, c'est sa mère qu'elle honorait. " Elle était bonne, simple et douce fille, " dit une amie de son enfance ; " point paresseuse, " ajoute un voisin : et elle travaillait de bon cœur, tantôt filant, jusque bien avant la nuit aux côtés de sa mère, ou la remplaçant dans les soins du ménage, tantôt partageant les devoirs plus rudes de son père, pourvoyant à l'étable, allant aux champs, mettant la main, selon qu'il le voulait, à la herse, à la charrue, et quelquefois aussi gardant pour lui dans la prairie commune le troupeau du village, quand le tour en était venu.

" Bonne fille, " c'est le cri de tous ; honnête, chaste et sainte, parlant en toute simplicité, selon le précepte de l'Évangile :